

# Le luxe discret des grandes familles

L'argenterie lausannoise des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles



14.09.2007 – 17.02.2008

Musée historique de Lausanne



Dossier de presse

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, Lausanne fut le plus important centre de production d'argenterie de Suisse, exportant bien au-delà de nos frontières le style propre qui fit son renom.

Deux orfèvres associés, Papis et Dautun, illustrent la première période par de nombreuses pièces de grande qualité. Puis les frères Marc et Charles Gély, revenus de Paris vers 1813, créent de très beaux objets dans un style Empire épuré.

Une vaste recherche vient d'être consacrée à ce passé glorieux mais méconnu.

Dépositaire d'une exceptionnelle collection d'argenterie, le MHL met en lumière cet art raffiné, complétant ses richesses par de nombreux emprunts de pièces issues de collections privées et publiques.

Ce remarquable ensemble - auquel s'ajoute dessins et documents inédits - invite à la redécouverte des modèles, français ou anglais, suivis par les orfèvres, présente leur travail, leurs techniques et l'évolution de leur clientèle.

## Sommaire

· l'exposition	3
· 18 <sup>e</sup> siècle: les modèles français et anglais	4
· 19 <sup>e</sup> siècle: les modèles parisiens	7
· Evénements	9
· Catalogue	10
informations pratiques	
photographies de presse	
le site de l'exposition	

# L'exposition

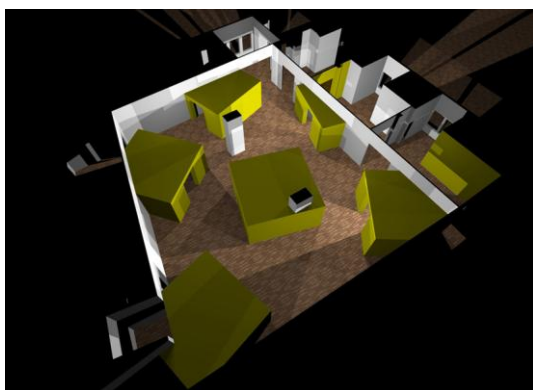
## Les commissaires

Catherine Kulling, historienne de l'art et des monuments, conservatrice du département des objets au MHL est spécialiste de l'argenterie lausannoise.

Christian Hörack a étudié l'histoire et l'histoire de l'art aux universités de Heidelberg, Lille et Vienne. Tout en collaborant régulièrement avec des musées suisses, autrichiens et français, il prépare depuis 2002 une thèse de doctorat sur l'argenterie lausannoise.

## Le scénographe

Gregorio Soumas, designer industriel et scénographe depuis 2005, conçoit sa troisième exposition pour le MHL.



le plan



une alvéole au montage

L'espace s'articule en cinq « boîtes » - comme de précieux écrins - consacrées chacune à un domaine particulier :

- le 18<sup>e</sup> siècle, les modèles français et anglais, les particularités lausannoises
- le 19<sup>e</sup> siècle, les influences parisiennes, l'introduction d'éléments préfabriqués et le succès remporté par des modèles lausannois dont la production est reprise au 20<sup>e</sup> siècle
- les objets rares : nécessaire de voyage, sabre, encrier, porte-toasts...
- la clientèle : les grandes familles, le gouvernement, les églises, les sociétés de tir
- le travail des orfèvres : techniques, organisation et poinçons



détails de l'exposition en cours de montage



# L'argenterie lausannoise

## influences et caractéristiques

### 18<sup>e</sup> siècle: les modèles français et anglais

Au 18<sup>e</sup> siècle, la production des orfèvres lausannois est la plus importante de Suisse ; elle devance même celle de Zurich, en déclin après plusieurs siècles de forte activité. Comment expliquer qu'une ville de seulement 5'000 habitants (au milieu du siècle, Genève en compte environ 12'000 et la ville de Berne plus de 14'000) ait pu abriter autant d'orfèvres ? Avant tout parce que le Pays de Vaud est sujet de Berne, la plus grande région de Suisse, la plus peuplée et la plus riche aussi, dont les familles de patriciens constituent l'essentiel de la clientèle des orfèvres lausannois.

Parmi les milliers de réfugiés qui affluent en Suisse suite à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, nombreux sont des artisans – certains des orfèvres - au savoir-faire de haut niveau. Ils introduisent dès leur arrivée de nouvelles formes françaises, réalisant des pièces sobres et classiques qui satisferont plusieurs générations durant le goût des habitants du Pays de Vaud. Les meilleurs exemples de cette production sont les cafetières en forme de poire, sans ornement et généralement montées sur trois petits pieds.

Les années 1770 voient se dessiner un renouvellement des formes : la mode anglaise, qui influence les arts décoratifs dans toute l'Europe, est particulièrement marquée à Lausanne, où seront produits notamment des pots en forme de casque et des théières cylindriques ovales. Leur ornementation est toutefois plus discrète que celle des modèles anglais, eux-mêmes déjà peu décorés. Dans la plupart des cas, une petite frise d'entrelacs constitue l'unique ornement.

L'argenterie lausannoise du 18<sup>e</sup> se distingue clairement des productions des autres villes par ses formes sobres et élégantes, la quasi-absence de décor et de dorures. L'or n'apparaît en effet que dans quelques cas précis, là où il est nécessaire, comme à l'intérieur de certains récipients pour empêcher des réactions entre argent et aliments.

### Modèles français

Les orfèvres huguenots ont importé des formes françaises ou, pour le moins, contribué à renforcer le poids de l'influence stylistique française qui se fait sentir dans toute l'Europe au 18<sup>e</sup> siècle. Les cafetières piriformes qui apparaissent en France vers 1690 en sont un bon exemple : à Lausanne, les premières cafetières conservées de ce type sont dues à Jean-Philippe Léveillé, réfugié huguenot originaire de La Charité-sur-Loire. Reposant usuellement sur trois petits pieds et pourvues d'une anse en bois, elles existent en différentes tailles mais sont généralement plus petites en Suisse.

Un fait surprenant est la quasi-absence de véritables chocolatières en argent à Lausanne, le chocolat étant pourtant, avec le thé et le café, une des nouvelles boissons de luxe très à la mode au 18<sup>e</sup> siècle en Europe.

Vers le milieu du siècle, on fabrique à Lausanne des plats, jattes, assiettes et soupières dans un style Louis XV sobre. Des objets qui s'inscrivent dans une transformation générale des arts de la table, toute l'Europe adoptant les coutumes de la cour de France où apparaissent de nouvelles manières de présenter et de consommer les aliments. Parallèlement, se répand l'usage des couverts (cuillers, fourchettes...).

Les chandeliers lausannois Louis XIV avec pied en forme de cloche à base circulaire chantournée, fût triangulaire et binet en forme de vase, ne se distinguent des modèles français que par leur taille légèrement réduite.

Ces objets aux formes d'inspiration française deviennent des «classiques». Certains types ne changeront guère pendant plusieurs générations et seront également réalisés en étain, cuivre et laiton au 18<sup>e</sup> et tout au long du 19<sup>e</sup> siècle.

## Modèles anglais

Dans les dernières décennies du 18<sup>e</sup> siècle, toute l'Europe a connu une mode anglaise, des nouvelles formes néo-classiques arrivant en Suisse entre autres par le biais de la céramique de la manufacture Wedgwood, exportée sur tout le continent. Celle-ci s'inspire directement d'objets de l'antiquité gréco-romaine, très en vogue depuis la découverte de Pompéi et d'Herculanum en 1748. Les modèles d'inspiration anglaise les plus appréciés à Lausanne sont des pots en forme d'urne ou de casque retourné et des théières cylindriques ovales.

L'arrivée de telles formes à Lausanne dès 1770 est précoce. Ailleurs, quelques théières ovales et des pots en forme de casque retourné sont aussi fabriqués mais, en dehors des pays anglo-saxons, ce n'est qu'à Lausanne que ces modèles sont devenus de véritables classiques, confectionnés pendant de nombreuses années.

## Décors

L'argenterie lausannoise se distingue par la quasi-absence de décor. Cette retenue, voire cette réticence pour les ornements, est caractéristique des orfèvres huguenots et correspondait tout à fait aux coutumes et goûts des sociétés protestantes proscrivant tout luxe ostentatoire. Ainsi les pièces lausannoises ne se sont pas aussi vite démodées que l'argenterie très décorée d'autres régions, qui était facilement donnée à la fonte pour être recyclée en de nouveaux objets avec des ornements plus modernes.

Dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le décor est particulièrement sobre. Malgré la forte influence française, jamais ou presque, les décors gravés ou en relief de style Régence, les « grotesques » ornementales de Bérain, pourtant très répandues ailleurs, n'ont été mis en œuvre à Lausanne, ni d'ailleurs le décor rococo ou, plus tard, les ornements de style Louis XVI. Avec l'arrivée des nouvelles formes anglaises apparaît un décor dont l'importance sera particulière dans l'argenterie lausannoise : la frise d'entrelacs. Il n'est pas surprenant de trouver cet ornement d'origine romaine - redécouvert et réutilisé ici et là depuis la Renaissance - sur la porcelaine de Nyon, souvent combinée avec l'argenterie lausannoise. Parfois, des frises en forme d'arêtes de poisson ou d'épines et quelques autres variantes remplacent les entrelacs.



écuelle, 1782-1814  
Antoine-Pierre Mercier



soupière, 1760-1780  
Papus et Dautun



cafetière, vers 1790  
David Bessière



coupe, vers 1780  
Pierre Masmejan

## Soupières et casseroles

Pour servir des mets assez liquides ou en sauce - soupes et ragoûts étaient très fréquents au 18<sup>e</sup> siècle - on emploie des jattes ou « légumiers », souvent munis d'un couvercle pour garder la chaleur. Mais de tels exemples en argent sont rares. Au 18<sup>e</sup> siècle, c'est en effet généralement la faïence puis la porcelaine qui sont utilisées pour fabriquer les légumiers et, surtout, de grandes soupières.

A Lausanne ce sont plutôt des sucriers ou confituriers qui prennent la forme classique de petite soupière de style Louis XV, une forme venant bien évidemment de France.

Les grandes soupières étaient probablement jugées trop somptueuses pour les tables vaudoises et les exemplaires en argent sont très rares; on a donc souvent employé des casseroles pour servir les plats liquides: récipients ronds, à bord droit, avec un grand manche en bois et sans aucun décor, un ustensile de cuisine que l'on n'imaginerait toutefois pas sur une belle table s'il n'était en argent massif!

## Le chandelier-trompette

L'objet le plus fabriqué à Lausanne dans les années 1750 à 1780 est un chandelier dont le pied rond, ou plus rarement octogonal, prend la forme d'une trompette, avec à mi-hauteur un nœud serti de flammes mais sans autre décor. Presque chaque orfèvre en a produit au moins quelques-uns et plusieurs centaines sont conservés. En 1781, apparaît l'appellation « flambeaux à trompettes ». C'est aujourd'hui un des objets les plus emblématiques de l'orfèvrerie lausannoise, encore fabriqué, notamment par la manufacture Jezler à Schaffhouse qui a repris ce modèle et en perpétue la production.

L'origine de la forme est incertaine. C'est à Vevey vers 1732 qu'ont été réalisés les premiers chandeliers en forme de trompette qui constituent sans doute les prototypes du genre en Suisse. Ces chandeliers présentent une forme simple et sont dépourvus de flammes. Ils ressemblent à des exemplaires en cuivre ou en laiton pour l'usage quotidien produits en Angleterre autour de 1700, où cependant il n'existe aucune trace de chandelier-trompette en argent, forme d'ailleurs également presque inconnue en France. Elle fut en revanche utilisée à Namur et à Liège dès 1750, ainsi qu'aux Pays-Bas, mais seulement dans les années 1770.

Les chandeliers-trompette ne sont pas une exclusivité lausannoise. Ils sont aussi réalisés dans d'autres villes suisses, notamment à Berne, Lenzbourg, Aarau, Bâle, Fribourg et Neuchâtel, mais cette production y reste modeste comparée à celle de Lausanne qui se chiffre en centaines de pièces. A Zurich et Schaffhouse par contre, on ne s'est pas contenté de reprendre la forme et on y a développé des modèles particuliers.



chandelier trompette, vers 1740, Jean-François Poulet

## 19<sup>e</sup> siècle: les modèles parisiens

Au 19<sup>e</sup>, la production lausannoise reste importante et se distingue clairement de celle du siècle précédent. Après les troubles révolutionnaires, la société se modifie. En Suisse comme en France, de nouvelles formes remplacent celles du 18<sup>e</sup>. La mode napoléonienne se répand à Lausanne, devenue chef-lieu du canton en 1803, avec un style Empire presque parisien, quoique moins décoré et moins précieux. A nouveau, le vermeil, qui domine à Paris, n'est utilisé que par nécessité, pour conserver le goût des aliments ou empêcher toute corrosion.

La situation des orfèvres lausannois est un peu moins dramatique que celle de leurs confrères français qui voient, avec la fin de l'Ancien Régime, disparaître la majorité de leurs commandes. Vers 1800, quelques orfèvres exercent encore leur métier mais seuls survivront ceux qui auront su s'adapter à la situation en proposant des styles nouveaux destinés à une autre clientèle et, surtout, en utilisant des techniques modernes permettant une fabrication moins onéreuse. Parmi eux, les Frères Marc et Charles Gély, figures emblématiques de l'orfèvrerie lausannoise de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Après des études à Paris où ils ont pu nouer des contacts avec les orfèvres les plus novateurs, les Frères Gély réalisent dès 1813 à Lausanne des objets du dernier chic parisien. A la Restauration de 1815, le retour d'une partie du patriciat en Suisse et l'essor d'une nouvelle bourgeoisie s'intéressant aux objets précieux ont un effet positif sur les commandes.

Le 19<sup>e</sup> siècle voit apparaître des pièces plus décorées qu'auparavant, notamment à Lausanne, qui échappe cependant à la veine Rococo. Les formes varient, les modes changent plus facilement et de nouveaux types de pièces sont créés : porte-toasts, couteaux à beurre, ronds de serviette, saupoudreuses à sel et à cannelle, etc.

Vers 1830-40, la mode impose des formes plus « baroques », auxquelles les frères Gély ont apparemment du mal à s'adapter. Après leur disparition, la production lausannoise décline. Dans la seconde moitié du siècle, elle se limite principalement aux couverts et à quelques objets de moindre qualité technique et esthétique. Aucun orfèvre lausannois de cette période n'a su faire face à la concurrence de l'atelier Rehfues à Berne qui crée des formes osées et novatrices dans les années 1840-60, des objets réalisés en grande série mais d'excellente qualité. Les quelques coupes et pots « baroques » du Lausannois Gustave Hofer (père) des années 1850-70 restent de bien moindre valeur. A la fin du 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle, les Vaudois ont le choix entre les grands ateliers suisses d'argenterie, tels Pochon à Berne, Bossard à Lucerne et Jezler à Schaffhouse, ou des marques étrangères représentées par des commerces lausannois : l'argenterie londonienne de Mappin & Webb dans un magasin de la rue de la Paix, Wenger à la place Saint-François ou encore Perrenoud et Cie à la rue Pépinet.



boîte à thé, vers 1830  
Frères Gély



huilier, 1815-1820  
Frères Gély,



pot aux armoiries des  
Mestrezat, 1810  
Jean-Philippe Delacour



théière et présentoir,  
vers 1815, Frères Gély,

## Modèles français et éléments préfabriqués

Les Frères Gély produisent à la fois traditionnellement et industriellement, en recourant à des pièces préfabriquées. Au début, celles-ci sont surtout des appliques décoratives importées de la maison Bruckmann à Heilbronn. Des parties d'objets livrées toutes prêtes - bordures ornementales, parois -, sont également utilisées.

L'orfèvre et médailleur allemand Peter Bruckmann fait ses études à Munich et Vienne et passe plus tard par Genève puis Paris où les Frères Gély et d'autres orfèvres en apprentissage ont dû faire sa connaissance. En 1805, Bruckmann fonde avec Karl Seeger une manufacture d'argenterie à Heilbronn. Vers 1810, il commence à fabriquer des moulages d'ornements gravés dans l'acier. À l'aide d'un marteau, un orfèvre peut imprimer ces décors sur des plaques d'argent qui sont ensuite appliquées sur un objet en le chauffant. Ces plaquettes ornementales ou leurs moules en acier sont distribués à de nombreux orfèvres qui peuvent les commander d'après des cahiers imprimés et régulièrement renouvelés. C'est ainsi que les mêmes appliques peuvent apparaître sur des pièces faites par les Frères Gély à Lausanne ou par des orfèvres à Berne, Bâle, Francfort ou Kassel et même à Bruxelles. Ainsi, les parallèles frappants entre l'œuvre des Frères Gély et celle de l'orfèvre bruxellois Joseph Germain Dutalis (voir la photo d'une coupe) s'expliquent par leurs séjours respectifs à Paris à la même période et par des commandes identiques passées à Bruckmann.

D'autres éléments préfabriqués sont fréquemment employés par les Gély, notamment des petites rosaces, des palmettes et de nombreuses frises d'après le canon antique : grecques ou méandres, chevrons, palmettes, rais de cœur, perles et godrons.

## Les cafetières à filtre

Vers 1800 apparaissent les cafetières à filtre. Au début, de simples modèles de théières ont été adaptés, un grand récipient à filtre y remplaçant le couvercle. Les Frères Gély ont par la suite développé des filtres plus stables, munis de leur propre anse. Au 19<sup>e</sup> siècle, le café devient nettement moins coûteux et sa consommation se répand largement, comme en témoignent de nombreuses cafetières à filtre en cuivre ou en laiton.

## Les bouilloires

De grandes bouilloires avec un petit réchaud servent à faire cuire de l'eau sur la table pour les nouvelles boissons exotiques, luxueuses et très à la mode au 18<sup>e</sup> siècle dans les familles aisées : le café, le chocolat et surtout le thé. Ces bouilloires sont fréquentes, notamment aux Pays-Bas et en Angleterre où la consommation de thé est très répandue. À Lausanne, elles sont en revanche extrêmement rares.

Au 19<sup>e</sup> siècle, les bouilloires sont remplacées par des fontaines à eau chaude. Les Frères Gély en font de beaux projets, hélas non réalisés. Les deux seuls exemplaires de fontaines à eau chaude lausannoises connues sont en fait des bouilloires du 18<sup>e</sup> modifiées par l'ajout d'un robinet.

## Reprise des modèles lausannois

L'argenterie du patriciat et de la bourgeoisie bernoise aisée vient essentiellement de Lausanne. Ces objets sont parfois copiés ou complétés par des orfèvres bernois à l'époque déjà, notamment par Johann Jakob Dulliker, puis aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles par plusieurs orfèvres ou ateliers voire même des usines d'argenterie comme Pochon à Berne et Jezler à Schaffhouse. L'argenterie lausannoise (et ainsi bernoise) de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle est devenue l'archétype de l'argenterie suisse jusqu'à aujourd'hui.

Vers 1880, parallèlement au mouvement historiciste, on revient au style du 18<sup>e</sup>, généralement d'après des modèles lausannois ou français classiques aussi réalisés à Lausanne.

Les plus fréquemment repris sont les chandeliers-trompette, les théières cylindriques ovales, le plus souvent avec frise d'entrelacs, et deux types de bols à rincer ou sucriers : celui de style Louis XV ou celui des années 1780 avec frise d'entrelacs. Bossard à Lucerne et Pochon à Berne en seront les principaux producteurs. La manufacture Jezler de Schaffhouse, la seule toujours en activité en Suisse, crée aujourd'hui encore des théières cylindriques ovales ou des chandeliers-trompette en s'essayant à de nouvelles variations : chandeliers-trompette sans flammes ou de forme réduite, théières ovales sans ornement mais assorties d'un sucrier ovale, etc.



# Evénements

## Lecture-spectacle - Madame est servie !

par **Nathalie Pfeiffer**

Pour découvrir tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'argenterie... et sur la vie d'une domestique sous l'Ancien Régime, rejoignez Pernette à l'office ! Pour créer son personnage, la comédienne Nathalie Pfeiffer a puisé dans l'étonnante documentation rassemblée par Catherine Saugy, collaboratrice scientifique au musée: récits de voyage, lettres, traités de savoir-vivre, lois somptuaires, ordonnances ou règlements...

Durée 40'

Cette mine d'informations **est suivie d'une visite guidée** proposée par les concepteurs de l'exposition, **Christian Hörack et Catherine Kulling**.

Durée 40'

Samedi 29 septembre 14h

Dimanche à 30 septembre 14h

Samedi 27 octobre 11h30

Dimanche 28 octobre 11h30

Samedi 1 décembre 11h30

Dimanche 2 décembre 11h30

Jeudi 31 janvier 18h

Jeudi 7 février 18h

**Ateliers enfants et familles** - propositions déclinées pour les classes également

## Interdit de se moucher dans la nappe !

**Atelier Histoire vive : 7-12 ans, avec Marie-Claire Jahiel**

Les participants découvriront que les « contenances » d'autrefois ne ressemblaient pas à celles d'aujourd'hui. Puis, ils réaliseront un décor de table aux couleurs d'or et d'argent.

Samedi 6 octobre 2007

Mercredis 31 octobre et 5 décembre 2007

Samedi 19 janvier 2008

14 à 16 h

CHF 12.-

**Les p'tits plats dans les grands** : en famille, dès 7 ans

**Atelier Beaux-arts : avec Sibylle Enderlin**

Venez créer votre objet « art de la table » en 3D : du carton, un peu de colle et de spray argenté, beaucoup d'astuces, et le tour est joué !

Dimanches 7 octobre et 25 novembre 2007

Samedi 9 février 2008

14h à 16h

CHF 12.-

**A dévorer des yeux !** en famille, dès 10 ans

**Atelier Beaux-arts : avec Sibylle Enderlin**

D'abord, vous observerez fourchettes, tasses et chandeliers. Puis, vous en dessinerez les courbes et les ellipses. Travail sur chevalet dans l'exposition.

Dimanche 28 octobre 2007

Samedis 24 novembre et 1 décembre 2007

14h à 16h

CHF 12.-

# Catalogue

## **Le luxe discret des grandes familles l'argenterie lausannoise des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle**

Un ouvrage de référence richement illustré, somme des recherches conduites par Christian Hörack, historien de l'art formé à Heidelberg, Lille et Vienne, doctorant à l'Université de Lausanne.

textes : Christian Hörack, historien de l'art  
préface : Catherine Kulling, conservatrice au mhl  
280 pages en bichromie  
près de mille illustrations  
format 21 x 29,7 cm  
Prix : Fr. 69.-

## Informations pratiques

### **Conférence de presse**

Mercredi 12 septembre 2007, 11h

### **Vernissage**

Jeudi 13 septembre 2007, 18h

### **Exposition**

#### **Le luxe discret des grandes familles. L'argenterie lausannoise des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles**

14 septembre 2007 - 17 février 2008

### **Horaire de l'exposition:**

du mardi au jeudi de 11h à 18h  
du vendredi au dimanche de 11h à 17h  
fermé le lundi et exceptionnellement les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier  
horaire spécial les 26 décembre et 2 janvier 11h à 17h

## Photographies de presse

Disponibles dès le 12 septembre 2007, 11h en JPEG 300 DPI  
par téléchargement sur la page consacrée à l'exposition, en lien direct depuis :

[www.lausanne.ch/mhl](http://www.lausanne.ch/mhl)

## Le site de l'exposition

<http://www.musee-lausanne.ch/>